

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marcel MICHELET

Pentecôte de l'intelligence, partie I

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1938, tome 37, p. 193-198

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Pentecôte de l'intelligence

« Veritatem facientes in caritate. »

I

Voici, une fois de plus, la Pentecôte avec ce soleil devenu clément et les grandes eaux qui roulent vers la plaine, sous le visage de la Bénignité de Dieu.

« L'Esprit du Seigneur remplit le globe des terres ». Aucun de nous, certes, n'est oublié, aucune puissance de nos âmes, dans cette incandescence bénédiction qui se renouvelle à chaque été. Ne vous semble-t-il pas entendre une fois encore tomber de la montagne les Béatitudes, comme les fruits admirables de l'Esprit ?

Etudiants catholiques, intellectuels chrétiens, n'y en aura-t-il pas une spéciale pour nous, dont la vocation fut perdue, peut-être, dans des succès trop matériels ? Notre instruction secondaire, — le catéchisme surtout — reste ensevelie sous la crasse des habitudes, au point de ne plus même savoir que Jésus nous enjoignait d'être la lumière du monde. Lumière pour conduire les peuples, à nous d'abord de ne pas perdre de vue le but ; c'est pour nous en particulier que retentit la béatitude :

« Bienheureux les Cœurs purs, car ils verront Dieu ! »

Il s'agit ici, nous expliquent les docteurs, moins du cœur physique ou même de nos affections sensibles, que

de toute notre âme intelligente et aimante, laquelle doit être parfaitement immaculée, — sans faux désir de savoir, sans idées inutiles, sans erreurs, afin de refléter le Soleil de Justice — comme ce nouveau miroir qu'on vient de créer pour les étoiles, et dont la construction exigea tant de soin durant de longues années !

Purification du cœur et de l'esprit, l'un ne va pas sans l'autre ; nous le demandons dans la même prière « Cor mundum crea in me, Deus, et Spiritum rectum innova in visceribus meis ! »

Ainsi, parmi les plus excellentes choses que nous soumettrons au feu de la miséricorde pour être consumées en holocauste, voici, joyeusement, notre intelligence et notre cœur.

« Quelle lâcheté ! » s'écrient les sages de ce monde. « Quel scandale et quelle folie ! » On nous pardonnera toutes les soumissions, mais pas celle-là. Depuis le jour où notre mère Eve succomba au désir de connaître l'arbre de la Science, l'intelligence humaine affirme son inquiétude, son instinct de dominer le monde. Là déjà, et à travers tous les âges on peut surprendre la fausse route qu'elle a suivie ; au lieu d'adorer la Vérité subsistante, elle s'est mise à chercher des Vérités partielles qui lui servent, et à se fabriquer des idées, des opinions, des systèmes, ainsi que des joujoux. Au lieu de se soumettre aux contours du monde, elle cherche à recréer le monde, se faisant elle-même le centre et la cause des choses. Alors toute soumission lui paraît folie, tout dogme un épouvantable fascisme ; et elle a proclamé son indépendance. Quelles promesses ! Quels miroitements ! « Vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal ! » Jamais le serpent n'a retiré cette promesse, qui éclate en syllabes sonores dans les discours et en lettres d'or dans les livres.

Aujourd'hui le champ de l'intelligence humaine étale sa rouille. Non, nous ne sommes pas comme des dieux, nous ne pouvons rien connaître ; je ne sais pas si ce soleil est le vrai ; et la parole que je dis, et mon existence même, est-ce que tout cela n'est pas une illusion ? Ainsi gémit ce chant du monde actuel, ce vent de scepticisme qui fait mourir les âmes. Voilà une défaite éclatante — et qui semblait devoir guérir à tout jamais l'orgueil de l'intelligence humaine. Mais non ! elle s'est complue dans son

indigence, elle a mis sa gloire à mourir. Elle a saisi comme un enfant terrible le monde matériel des faits et de l'histoire, et elle a proclamé qu'il n'y a rien au-delà. Elle aime mieux régner sur la matière que d'obéir à Dieu, ne se rendant pas compte que c'est la catastrophe inévitable. N'est-il pas dit que le vase qui se révolte contre le potier, se brise en éclats, et de même tout homme, toute nation qui refuse de reconnaître le Dieu vivant — alors que servir ce même Dieu c'est véritablement régner.

Notre Maître le Christ, en particulier dans sa Passion et sa Mort, éclaire d'un jour lumineux le mystère de cette tragédie.

Comme il y a deux amours, il y a deux sagesse. La sagesse humaine répudie celle de Dieu, et la Sagesse de Dieu réduit à néant celle des hommes. « Parce que la faiblesse même de Dieu est plus forte que les hommes » (I Cor. 1). Et parce que le Ciel et la terre passeront, avec toutes leurs splendeurs et leurs monuments, et leurs flots de paroles, tandis que la loi du Seigneur est éternelle. « L'homme animal ne perçoit point ce qui concerne l'Esprit de Dieu ; la sottise l'aveugle, et il ne peut pas comprendre » (I Cor. 1).

Il est dit encore de ces faux sages : qu'ils marchent dans les ténèbres en plein midi ; qu'ils sont pareils au cheval et au mulet, qui n'ont point d'intelligence, et que les Créatures mêmes se sont dérobées à leur explication, pour devenir une énigme insondable, un obstacle et un scandale : « factae sunt creaturae in odium et muscipulam in manibus insipientium ».

Ici comme partout, « qui veut sauver sa vie la perdra ». Vous rappelez-vous dans l'apologue du poète chrétien, ce moine très savant qui s'enorgueillit de sa propre science ?

Le silence et la nuit s'installèrent en lui.

Au contraire, celui qui ne craint pas de perdre sa vie la trouvera. Celui qui apporte avec les Mages, au pied de la crèche, l'offrande de son intelligence, de son esprit, de toutes ses pensées, il les retrouvera combien enrichies, combien transformées, avec quelle puissance à soulever le

ciel et la terre ! Non plus la lampe, mais le soleil ! Non plus la science, mais la foi ! Non plus l'opinion, la certitude ! Et non plus ce tremblement d'épouvante de Pascal au milieu des mondes silencieux, mais l'attente en grande joie et parfaite assurance, au sein même du Paradis. Qu'est-ce la foi en effet, sinon la *substance des choses que nous espérons*, la présence de ce qui n'apparaît pas encore ? N'est-ce point que par la foi nous avons déjà un pied dans l'éternité ? Alors, comme nous tenons au sommet de l'Absolu, à celui même qui tient les mondes, quoi d'étonnant que tout nous devienne explicable, et que la création entière se livre docile entre nos mains ?

Et nous appuyant sur le seul fondement véritable (« Nul ne pourra jamais poser un autre fondement que celui qui existe, c'est-à-dire le Christ Jésus ») (I Cor. 3), nous nous élèverons jusqu'à la clef de voûte, où rien ne nous échappe plus de la cathédrale humaine.

« Celui qui bâtit sur l'intelligence, il bâtit sur le sable ». Tous les plus beaux monuments des hommes — même la Somme théologique de S. Thomas —, s'il n'y a pas un atome d'amour, c'est moins que la paille. Mais vous êtes plus précieux que cela. « Ne sauriez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit même de Dieu habite en vous ? Si vous violez ce temple, vous serez dispersés, comme la cendre aux quatre vents. Mais si vous gardez bien ce temple tout est à vous ! Paul, et Apollon, et Céphas, et [les intelligences et les livres], et le monde, et la vie, et la mort ; le présent et l'avenir : Tout est à vous, à condition que vous soyez au Christ, qui est à Dieu ! » (I Cor. 3).

Mais si vous quittez cette pierre d'angle et prétendez savoir autre chose que Jésus Crucifié vous serez évanouis dans les pensées de vos cœurs !

Ne craignons donc point, après l'exemple du Christ, la robe écarlate, le bandeau sur les yeux et la couronne d'épines. Ne craignons point des ténèbres qui ne sont telles que pour les yeux malades, comme un soleil d'été pour les oiseaux nocturnes. Pour nous au contraire, ténèbre délicate que la foi « *nuit sans aucune nuit* » comme dit le poète, et qui ravit de délice les âmes saintes : « *Nox illuminatio mea in deliciis meis* ».

Si nous avons compris le conseil d'un chrétien : « *Ferme*

les yeux et tu verras ! », déjà se lève pour nous la gloire de Dieu, dans le sillage lumineux que laisse le passage du Christ. La Voie, la Vérité, la Vie, nous n'avons plus à chercher tout cela parmi les abstractions : c'est une Personne venue parmi nous, « que nos yeux de chair ont pu voir, et que nos mains ont touchée ».

II

Nous ayant enseigné toutes ces choses excellentes en grande force et vigueur, le Christ ne nous a pas laissés orphelins, ni seuls, pauvres enfants, à conserver sa doctrine dans un écrin d'or ! C'est lui-même qui est avec nous jusqu'à la fin des siècles. Ses paroles, qui sont esprit et vie et non point seulement textes dans les Livres, Quelqu'un sera là, toujours, pour les redire aux oreilles dociles :

« Je vous enverrai mon Esprit ; et tout ce que ne peut pas encore porter votre intelligence trop faible, c'est Lui qui vous l'enseignera. Les messages d'amour de mon Père et de moi, c'est Lui qui les mettra dans votre cœur : écoutez-le ! » (Jo. XVI, 12-14).

Depuis ce jour l'Esprit-Saint continue son œuvre dans l'Eglise et dans les âmes.

Dans l'Eglise ne voyons-nous pas éclater plus que jamais cette assistance divine promise à Pierre ? Quand tout est gâché, saccagé, et que seule une fumée corrompue s'élève des ruines, est-il possible de ne point apercevoir le phare lumineux qui ne s'est jamais éteint, à travers les temps et les âges ?

Mais les âmes aussi reçoivent personnellement visitation du Consolateur divin, qui est le Pur Rayon du divin Soleil, Clarté Bienheureuse, et illumination des cœurs :

Lumen Cordium
Lux Beatissima
Replens cordis intima !

Oh ! Parmi les dons que les Chrétiens reçoivent au baptême, les plus oubliés ne seraient-ils point ceux qui nous conduisent le plus directement aux splendeurs divines, ceux qui transforment la foi, et d'obscur la rendent en quelque sorte lumineuse ? N'y a-t-il point, sur les âmes

chrétiennes, comme un nuage étouffant, ce mépris des choses spirituelles, cette fatigue, cet ennui que les saints ont appelé sottise, hébétude, aveuglement de l'esprit ? Et alors la foi n'est plus qu'une enseigne, ou qu'une malheureuse vertu endormie et cachée, qu'on réveille quelque fois le dimanche, mais dont on n'est pas fier et dont il convient de s'excuser !

Ah ! que faisons-nous de cette onction dont il est dit qu'elle nous enseigne toute chose « docet vos de omnibus » ? De cette *huile de joie* qui voudrait faire nos âmes dociles, ainsi que de bons instruments, sous la main de ce *modulateur ineffable* ?

C'est que tant de choses nous encomrent, tout ce qui est temporel, tout ce qui naît et qui passe prenant nos joies, nos angoisses, notre labeur, et ne laissant dans notre cœur que vide et vanité !

Combien qui se croient lumières ne sont que des ombres, dispersés à travers le tumulte des vérités sonores et creuses, que les fils des hommes ont diminuées ! Attachés à tout ce qui brille, fascinés par la bagatelle, emportés par les passions de leur cœur à des mirages décevants ou par les sophismes de l'art à des expériences mortelles : un lumignon, dit l'Écriture, leur cache le soleil vivant. « *Super cecidit ignis et non viderunt solem* ».

Voilà pourquoi nous est nécessaire cette purification de l'Esprit, cette bienheureuse pauvreté de cœur, cette netteté de l'œil intérieur qui doit pénétrer les profondeurs de Dieu. Voilà notre prière et notre étude : « Averte oculos meos ne videant vanitatem ». Le feu qui brûlera « toute chair insensée » et tout mensonge, quel sera-t-il sinon la charité ? Ainsi pour que brille très pure en nous la Vérité divine, il faut la fonder sur l'Amour : « Veritatem facientes in caritate ! » « Ayant racines et fondements dans la charité nous pouvons comprendre avec tous les saints quelle est la largeur et la hauteur et la profondeur de la charité du Christ, pour que la plénitude même de Dieu vienne combler nos âmes » (Ephes. III, 17-19).